

Le Khánh Hoà

Par Lâm Chi Hiêu, JJR 62



- Prenez ce verre de bia con cop (bière Larue) et essayez de vaincre cette mer, me dit le commandant du Khánh Hoà, le capitaine L.v.P.
- Mille mercis, Quan tàu (appellation des marins vis-à-vis des commandants des bateaux de la marine marchande). On a une mer bien agitée et la tempête est déjà passée, n'est-ce-pas? Je ne sais pas boire mais je vais essayer ...
- Vas-y, jeune homme!”

C'est mon premier trajet de marin fraîchement diplômé de l'Ecole de la Marine Marchande il y a 1 mois. La mer est très houleuse (agitée, des vagues de 1 mètre, de gros moutons parsemant la vue, à faire frissonner) sitôt au large du Cap-Saint-Jacques. Le bateau roule terriblement et on chemine avec précaution, s'agrippant à tout objet solide à portée de main pour éviter de tomber par-dessus bord.

Officier « pont » de la marine marchande du Vietnam-Sud, années 60

On mange à la hâte, terré chacun dans un coin. Je navigue avec un autre camarade stagiaire dans la salle des machines. On est des jeunes marins appelés élèves-officiers avec le grade de sous-lieutenant (Ông Lèo..). Sur ce genre de mer, après le passage de la tempête "Helen", nous ne pourrions rien manger car on rejette tout, même l'eau, vidant ainsi tout ce qu'il y a dans notre estomac.



- Dis, Hieu, je ne peux pas supporter ce genre de vie. Toi et moi sommes liés à ces seaux embêtants pour vomir sous tous les temps. On ne peut dormir ni manger. Une vie de chien. Je débarquerai sitôt arrivé à terre, à Danang. Qu'en penses-tu?
- Oh! non, Hanh. Les autres officiers à bord sont des vieux loups de mer. Nous sommes jeunes et un long avenir nous attend. Si tu veux abandonner ce métier, attends le retour à Saigon et fais ce que tu veux. Je t'en supplie, ami. Bon courage.”

Je bois mon petit verre de bia con cop et de terribles migraines s'ajoutent à mon mal de mer (maux de tête et vomissements interminables). Mais quelques minutes après, mon mal de mer est vaincu, plus de vomissements, j'abandonne mon seau, que je traîne à chaque déplacement pour mes rejets. Le Quan Tàu est fort content de sa suggestion mais il est contrarié. J'assiste à tous les quarts de rigueur, ne pouvant dormir avec mes maux de tête. Le Khánh Hoà avec ses machines à pleine puissance, bravant la mer rugueuse, arrive sain et sauf à Danang après 6 jours en mer, trajet d'habitude durant 2 à 3 jours. Nous sautons à terre, Hanh et moi, titubant, et on rigole d'être saufs après cette mer.

« Selon ton souhait et tes supplications, je ne débarquerai qu'au retour et quitterai ce si dur métier pour toujours », me dit Han. En effet, avec une mer tranquille, le Khánh Hoà rentre à Saigon et mon ami Hanh, élève-officier mécanicien (lui « machine » tandis que j'étais élève-officier « pont ») qui avec moi avait entamé un long stage de 6 ans jusqu'au grade maximum permis de second-capitaine, galon de capitaine...puis revenir à l'Ecole passer un autre dur examen avec bachotage ...passer 2 ans de stage ...puis à la fin avec le galon de lieutenant-colonel, devenir officiellement capitaine commandant un navire...retraite comme pilote dans les ports de commerce pour tout navire entrant dans nos eaux territoriales..), mon ami Hanh me dit donc adieu pour toujours. Je ne le retrouverai qu'à l'Ecole des Officiers de Thu Duc ; il a été employé dans une pharmacie privée, abandonnant la mer comme il l'a dit.

- S'il vous plaît, Quan Tâu. On n'a pas de solde, nous les jeunes fraîchement sortis de l'Ecole ?
- Hélas! C'est la tradition, mon ami.
- Et on doit payer la nourriture. C'est bien injuste....Comment faire?
- C'est la tradition maritime!
- Pouvez-vous dès le retour demander une solde pour moi, s'il vous plaît, Quan Tâu?
- Voyons, j'essaierai mais je ne sais pas s'il acceptera la proposition. On essaie toutefois, hein?....
- Hum! Si vous craignez un refus, permettez-moi de le demander en personne!
- Hum! Je vois, tu connais les patrons de la compagnie qui t'ont employé sans mon intervention. Essaie donc. Peut-être auras-tu ce que tu veux. Bonne chance.

Et de retour, je vais à la rencontre d'un des patrons de la compagnie. "Bonjour, Monsieur O.(un Français), c'est bien injuste de me faire payer la nourriture à bord et je travaille sans un sou. Qu'en pensez-vous?.....Vous voulez être payé.....Hé bien oui, M. O....Voilà, question résolue : vous ne payez plus votre nourriture et quand le bateau est au repos (c'est-à-dire en voie de chargement des marchandises, ce qui prend d'habitude de 4 à 5 jours vous retirez cette somme comme salaire. Entendu...Mille mercis, M.O...Voilà je vais ordonner cela au capitaine P. A bientôt"



Le Khánh Hoà à gauche

Et à partir de ce jour j'ai un salaire, j'ai brisé les injustes traditions maritimes et incité mes camarades navigant à bord des autres navires à faire de même en allant au bureau du Service de la Marine Marchande où j'ai quelques connaissances déposer une requête de solde pour les stagiaires fraîchement diplômés de l'Ecole. Et on a réussi à l'avoir, permettant ainsi aux promotions suivantes d'avoir un salaire officiel jusqu'à maintenant....

« Oh! la! la! Il y a un nouveau à bord et un jeune, non pas ces vieux loups de mer! crie à tue-tête la belle fille du Quan Tâu devant mon bureau où je suis absorbé à distribuer les salaires aux marins. Et il paraît qu'il n'aime pas voir les belles !» Je ne dis mot, continuant mon travail. « Hiêu, on va vous amener chez nous et de là vous rentrerez chez vous aisément car on habite dans la même région que la vôtre. C'est entendu ? » me dit le Quan Tau.

- Dis, maman, c'est bien le jeune homme que son père est venu un jour te recommander? demande la belle assise à mes côtés tandis que le Q.T.et sa femme sont au volant.... Eh! oui, mon enfant ...Je n'ai jamais pensé qu'il est un adulte et non un bambin....Et on rigole à mon nez. Et à la deuxième entrevue, la belle me saisit au cou et chuchote des mots d'amour que je n'ai jamais cru de sa bouche. "Tu as capturé mon coeur à la première rencontre. M'aimes-tu?"

Et c'est ma première liaison amoureuse, qui devient fort difficile

"Je t'aime mais il te faut quitter ce métier car j'ai vécu avec ma mère et vois rarement mon père. Je hais ce métier car je n'ai pas de papa à côté et maintenant avec toi, un bon mari d'après les remarques de mon père qui te connaît si bien et de ma mère, je ne veux pas vivre toute seule au logis comme ma mère. Quitte ce métier et on se marie, hein? »

Ne pouvant résoudre ce problème, je demande ma mutation au Phong Châu, la quittant pour toujours, sans aucun au revoir car j'ai la faiblesse de m'émouvoir devant toute femme pleurant.

Et avec le temps du retour des camps de rééducation, après 1975, par une simple coïncidence, je deviens professeur de français de ses neveux et nièces, après mon séjour dans les "trai cai tao" à la chute de Saigon. La "belle" que je ne peux revoir car elle s'était mariée, l'aimable Quan Tâu et sa femme que je respecte...

Le passé.

Lâm Chi Hiêu JJR 62